Zeitschrift: Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Bollettino della Società svizzera di preistoria e d'archeologia

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 8 (1977)

Heft: 30-31

Artikel: Les fouilles d'Auvenier de 1971 à 1975

Autor: Egloff, Michel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1034314

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les fouilles d'Auvernier de 1971 à 1975

Michel Egloff

Commencées en 1964 et 1965, poursuivies de manière sporadique de 1966 à 1970, reprises en 1971 et menées sans interruption jusqu'en juillet 1975, les fouilles d'Auvernier et de Colombier constituent l'un des programmes de recherches archéologiques les plus considérables mis sur pied en Europe au cours de ces dernières décennies. A l'origine d'une telle entreprise: la construction de la route nationale 5 le long de la rive nord-ouest du lac de Neuchâtel. Dans la baie d'Auvernier-Colombier (6 km à l'ouest de Neuchâtel), largement ouverte au débouché des gorges de l'Areuse, la chaussée passe sur des remblais ou en tranchée à l'emplacement de villages néolithiques et protohistoriques très incomplètement connus jusqu'à nos jours, bien que partiellement signalés dès 1854. Quelque importantes qu'elles aient été pour l'étude des civilisations néolithiques ou du Bronze final, les premières recherches d'objets, suivies des fouilles de Paul Vouga (1919-1920 et 1922), André Leroi-Gourhan (1948) et Samuel Perret (1948 et 1951), ne purent être accompagnées d'aucun »survey« de la zone archéologique. Lorsque débutèrent les travaux routiers, il fut évident qu'à la destruction entraînée par les opérations de creusage s'ajoutait l'effet de compression et de dislocation des niveaux archéologiques dû à l'apport de milliers de mètres cubes de roches, de gravier et de terre. Quant aux aménagements annexes (création d'un nouveau port, déplacement de la voie du tramway, canalisations), ils supprimaient une grande partie des autres gisements.

Le gouvernement neuchâtelois désigna en 1963 une commission spéciale chargée d'organiser les recherches préliminaires aux travaux de génie civil. Grâce à un décret datant de 1961, les fouilles archéologiques effectuées sur le tracé des routes nationales sont subventionnées par la Confédération au même titre que la construction. Sous la direction d'Alain Gallay, Jean-Pierre Jéquier et Christian Strahm, une fouille de 200 m² fut réalisée au lieu dit »La Saunerie« (1964-1965), à l'intérieur d'un caisson de palplanches. Le décès de Jean-Pierre Jéquier, conservateur du Musée cantonal d'Archéologie, survenu en 1967, mit provisoirement un terme au programme de recherches. Seuls furent entrepris des sondages et ramassages subaquatiques, par le Service archéologique de la ville de Zurich sous la direction d'Ulrich Ruoff; par André Antonietti et le Centre d'Etudes et de Sports subaquatiques de Neuchâtel. Une étape nouvelle débuta durant l'hiver 1970-1971 lorsqu'il s'avéra, contrairement à l'opinion communément admise, que la station immergée du Bronze final connue depuis plus d'un siècle était loin d'être entièrement explorée: une palissade fut photographiée d'avion, des sondages nouveaux permirent de découvrir un atelier de bronzier, de la vannerie, des outils et récipients en bois, plus de 50 vases intacts. A la suite de ces constatations, une équipe neuchâteloise d'archéologie subaquatique fut créée et tra-

► *fig. 1:*
Sur la station Nord (âge du Bronze final), la progression du remblayage comprime et déforme la couche archéologique. En bordure du remblai, on remarque le cordon de craie lacustre remontant d'une profondeur de 1 à 2 mètres et contanant des pilotis et objets préhistoriques. Des fouilles de grande étendue, en plongée puis à l'air libre (à l'abri d'une digue), permirent de connaître l'essentiel de ce gisement avant sa destruction. Photo: R. Charlet.
Die Siedlung Auvernier Nord (Spätbronzezeit). Das Fortschreiten der Aufschüttungen zerdrückt und verformt die archäologischen Schichten. Am Rande des Schutthaufens ist ein Kranz von Seekreide sichtbar, der, mit Pfählen und archäologischen Funden befrachtet, aus einer Tiefe von 1 bis 2 m aufgestiegen ist. Dank grossflächig angelegten Grabungsfeldern (sowohl unter Wasser wie auch im vom Wasser befreiten Gelände, im Schutze eines Dammes) konnte das Wesentliche dieser Siedlung vor seiner Zerstörung gerettet werden. Foto: R. Charlet.
Sulla stazione nord (epoca del bronzo finale), l'ammasso di terra continua a comprimere e a deformare lo strato archeologico. Sul lato di questo mucchio si nota lo strato di creta lacustre che risale da una profondità di 1 a 2 m e contiene pali e oggetti preistorici. Degli scavi molto estesi, prima sott'acqua poi all'asciutto (al riparo di una diga) ci hanno permesso di conoscere le linee essenziali di questo giacimento prima che esso venisse distrutto. Foto: R. Charlet.

vailla à cet emplacement jusqu'en septembre 1974, date à laquelle une grande partie de ce village, entourée d'une digue, fut finalement exondée et put être fouillée à pied sec.

Au vu des résultats successivement obtenus, certaines modifications du programme de remblayage permirent, grâce à la compréhension des autorités cantonales et des ingénieurs de la RN 5, d'organiser plusieurs fouilles en des zones qui n'avaient été localisées jusqu'alors que de manière approximative ou étaient demeurées entièrement ignorées. C'est ainsi que, d'est en ouest, s'échelonnent les villages d'Auvernier-Port (station Cortaillod: Néolithique moyen; Les Ténevières: Néolithique récent et final, Bronze ancien); Ruz Chatru et Brise-Lames (Néolithique récent se rattachant au groupe de Lüscherz); stations Nord et Brena (Bronze final); La Saunerie (toutes les phases du Néolithique de Suisse occidentale); Colombier-Paradis Plage (Bronze final). Des tranchées non prévues initialement firent apparaître trois villages profondément enfouis: la station des Graviers (civilisation de Horgen) et les deux stations de la Tranchée du Tram (civilisation de Cortaillod et Néolithique récent ou final).

Après 4 ans et demi de fouilles continues, été comme hiver, un premier bilan général peut être établi. Il ne saurait être que provisoire car l'étude des plans, stratigraphies et matériaux recueillis n'en est qu'à ses débuts. En

dépit du rythme haletant imposé par les délais à respecter, un immense ensemble de données a pu être enregistré in extremis sur 10 villages fouillés de manière plus ou moins étendue et approfondie. Evoquons en quelques lignes les principaux résultats obtenus à Auvernier de 1971 à 1975, durant 20'000 journées de fouille: prospection d'un rivage long d'un kilomètre et demi, en conjuguant les méthodes du sondage manuel et mécanique, de la photographie aérienne et de la plongée; bases d'une chronologie très détaillée, du 4ème millénaire au 8ème siècle avant Jésus Christ; plans d'habitations et de villages néolithiques et protohistoriques; reconstitution de l'environnement grâce aux contributions des géologues, botanistes et ostéologistes en activité déjà durant la fouille; objets souvent très fragiles, remarquablement conservés dans la craie et le »fumier« lacustre. Au nombre des conclusions acquises et que les monographies à venir étayeront, mentionnons les faits suivants:

- en aucun point de la baie, il n'est indispensable de faire intervenir l'hypothèse de plateformes pour expliquer le mode d'habitat; des sols aménagés à même les galets, le sable ou la craie ont été mis en évidence;
- l'évolution du Néolithique paraît s'effectuer sans heurts, du Cortaillod le plus ancien à la civilisation de la céramique cordée, seule phase marquée par un changement profond dû à un apport extérieur;
- le préjugé selon lequel les stations littorales ont toujours été remaniées profondément par l'eau est à rejeter; grâce au relevé en 3 dimensions de chaque vestige découvert (méthode qui s'impose si le temps et les moyens le permettent), il fut possible de mettre en lumière l'existence d'ateliers, d'aires de combustion, de cloisons disparues (signalées par des accumulations de vestiges le long d'un alignement de pieux).

Relevons quelques principes et méthodes.

1. Sur la plupart des sites, une zone fut réservée au décapage fin. Rapidité et soin purent être ainsi conciliés.
2. Au Brise-Lames et sur la station Nord fut expérimentée la fouille en polder, à l'abri d'une digue formée des matériaux du remblayage épandus en arc de cercle. Lors de la fouille d'une station littorale immergée, il est donc possible parfois d'économiser les frais énormes d'implantation de palplanches, pour autant que les plans de la construction soient conciliables avec les impératifs de l'archéologie.
3. Sur la station Nord furent comparées, au point de vue de leur précision, de leur coût et de leur rentabilité générale, les fouilles en plongée et à l'air libre. Nécessitant un personnel moins »rare« et moins tributaire des conditions météorologiques, la seconde d'entre elles est préférable lorsque peut être réalisé l'assèchement du gisement et que les délais impartis à la recherche sont brefs. La plongée demeure irremplaçable au stade de la prospection et de la topographie, par triangulation, des zones sans couche archéologique.
4. Plusieurs techniques d'enregistrement des données furent mises au point, toujours dans le cadre de fouilles d'urgence en palafittes. La couverture photographique des stratigraphies et des surfaces décapées fut largement utilisée.
5. La publication des 10 ensembles mentionnés serait inconcevable sans la participation d'un certain nombre de chercheurs ayant collaboré aux fouilles.

Nous tenons à relever la part éminente que diverses personnalités et institutions prirent à l'organisation des recherches: le Conseil d'Etat du canton de Neuchâtel, et plus particulièrement M. Carlos Grosjean, chef du département des Travaux publics; le Service fédéral des Routes et des Digues et ses directeurs successifs, MM. Robert Ruckli et Jules Jakob; les membres de la Commission spéciale d'Archéologie pour la RN 5 dans le canton de Neuchâtel, présidée par le professeur Marc-Rodolphe Sauter; le Service archéologique des Routes nationales, dirigé par Mlle Auguste Bruckner; MM. Jean-Daniel Dupuis, Roland Hamel et Jean-Jacques de Montmollin, ingénieurs; le professeur Olivier Reverdin, président du Fonds national de la Recherche scientifique grâce auquel l'étude des documents recueillis a pu débuter; M. Fritz Schweingruber, de l'Institut fédéral de Recherches forestières; M. Pierre Duckert, entrepreneur; nos collaborateurs sur le terrain, enfin, qui consacrèrent à une tâche souvent ingrate, toujours difficile, parfois passionnante, une énergie et un soin dont nous leur savons gré, afin de sauver un capital archéologique représentant plus de 2 millénaires et demi d'histoire.

Résumé

La construction de la route nationale 5 a entraîné dans la baie d'Auvernier-Colombier (Neuchâtel) la mise sur pied d'un gigantesque programme de fouilles archéologiques d'urgence. Les recherches ont débuté en 1964 et se sont poursuivies sans interruption de 1971 à 1975, au long d'un kilomètre et demi de rivage et sur 10 gisements différents compris entre le Néolithique moyen (civilisation de Cortaillod) et l'âge du Bronze final. L'article ci-dessus mentionne les techniques d'investigation utilisées sous l'eau et à l'air libre, ainsi que les principaux résultats obtenus.

Remarque:

Les manuscrits des articles ci-dessous ont été achevés au cours de l'année 1976.

Zusammenfassung

Der Bau der Nationalstrasse 5 hat in der Bucht von Auvernier-Colombier (Neuchâtel) eine gigantische Notgrabungskampagne verursacht. Die Untersuchungen haben 1964 begonnen und wurden von 1971 bis 1975 ohne Unterbruch weitergeführt. Auf einer 1,5 km langen Uferzone konnten 10 verschiedene Siedlungen identifiziert werden, die vom mittleren Neolithikum (Cortaillod-Kultur) bis in die Spätbronzezeit zu datieren sind. Der obige Artikel erwähnt die sowohl unter Wasser als auch im freien Gelände angewandten Grabungsmethoden und deren wichtigste Ergebnisse.